

pigeonneaux, mais épargner celles qui s'en tiennent à distance.

Les corbeaux ont aussi leur utilité, en dévorant une quantité énorme de vers rouges, blancs et gris; les corbeaux abiment bien un peu les prairies et les blés quand ils s'y mettent par centaines; mais combien de millions de vers ont-ils mangé!

Quand on commet la faute d'établir des plantations de cerisiers ou de pruniers dans le voisinage des bois, ou que l'on est forcé de le faire à défaut d'autre place, il devient indispensable de faire une guerre des plus acharnées aux *marles* et aux *geais*, si l'on veut récolter quelques fruits. La destruction des oiseaux est dans ce cas une nécessité temporaire; mais ne prolongez jamais la chasse au-delà du délai de la récolte. Tuez les délinquants, mais conservez en l'espèce. Ceci n'est pas un paradoxe, c'est un calcul: en voici la preuve:

Les *geais* et les *marles*, avant la maturité des cerises et des prunes, qu'ils mangent avec avidité, vous ont dévoré sans d'insectes pour assurer une bonne récolte l'année suivante: c'est peut-être pour cela qu'ils se croient le droit d'y faire une large brèche. Tuez, ce qui mange trop de fruits; mais conservez-en pour détruire les chenilles, et même leurs larves.

Quelques coups de fusil, tirés à deux ou trois jours d'intervalle pendant 15 à 50 jours, éloignent les *geais* et les *marles*, et arrêtent leurs dégâts.

Tous les petits oiseaux à bec droit sont les plus puissants auxiliaires de l'homme pour la destruction des insectes; c'est leur unique nourriture; ils ne mangent jamais de grains.

Détruisez cette innombrable race, il ne vous restera ni un grain, ni un fruit, ni un légume. Tout sera la pâture des insectes.

L'homme, dans son ignorance, fait bien tout ce qu'il peut pour en détruire le plus possible; il y en a même qui poussent leur imprévoyance jusqu'à tuer les hirondelles (ces gens-là méritent d'être dévorés par les moustiques); mais la race est si nombreuse, si laborieuse et si active, qu'elle se conserve quand même pour sauver nos récoltes.

Cultivateurs, hommes des champs, lorsque vous aurez dans votre jardin un nid de petits oiseaux que nous venons de mentonner, que les œufs seront éclos, prenez un siège pour être à votre aise, asseyez-vous et comptez pendant une demi-heure les voyages que feront le père et la mère, en apportant chaque fois une chenille ou un ver à leurs petits.

Vous reconnaîtrez que ces deux oiseaux font au moins chacun trois cents voyages par jour, et vous détruirez six cents insectes en une journée. Vous perdrez une demi-heure, c'est vrai; mais elle sera mieux employée qu'à une partie de chasse ou à une promenade faite dans le but de tuer le temps, qui ne mettent rien dans votre bourse, dans votre cerveau, ni dans votre cœur.

Lorsque vous vous serez livré à l'observation que nous vous indiquons, vous défendrez aux enfants de dénicher les petits oiseaux, et vous renverrez le chasseur qui vient les tuer sur votre propre terrain. Vous ferez plus: pendant l'hiver, vous creuserez avec une tarière quelques morceaux de bois pourvus de leur écorce, des bouts de branches de pommiers, et vous les placerez dans les principales fourches de vos

arbres à haute tige. Les mésanges viennent aussitôt y faire leurs nids.

Quand vous aurez dans votre jardin toute une population de mésanges, de fauvettes et de rossignols, dont le chant vous égayera, vous n'y aurez plus d'insectes, et votre récolte de fruits et de légumes sera doublée en quantité et en qualité.

Attirer par tous les moyens possibles les petits oiseaux dans les jardins, c'est y apporter la richesse!

Insectes.—Les insectes de toutes les espèces font des dégâts énormes dans le jardin fruitier et le potager. Les vers blancs (larves de hannetons), les courtilières, les chenilles, les pucerons, etc., sont les plus redoutables.

Les vers blancs se détruisent facilement, en enfouissant des déchets de laine comme fumure. L'action de la laine est très énergique sur la végétation, et l'expérience a prouvé que depuis de longues années que portent où on enfouissait nos déchets de laine en guise de fumier, les vers blancs disparaissaient pendant cinq années au moins.

Les courtilières causent de véritables ravages dans les semis, quand elles sont nombreuses. Elles fouillent et tracent des galeries comme les taupes. On ne peut guère les détruire qu'en recherchant leurs galeries; on place une feuille roulée, trempée dans l'huile, à l'orifice du trou et l'on verse de l'eau dans le trou. La courtilière, chassée par l'eau, remonte, traverse la feuille et meurt aussitôt.

Ce moyen est long, demande beaucoup de soin et d'habitude d'opérer; mais c'est jusqu'à présent le seul efficace connu pour diminuer les ravages des courtilières.

Les chenilles sont des plus nuisibles dans le jardin fruitier et dans le verger; elles dévorent les arbres et les légumes. On s'en défend dans les jardins fruitiers en chaulant tous les arbres après la chute des feuilles. Dans le potager, c'est plus difficile, surtout quand elles atteignent les choux et les choux fleurs qu'elles ruinent souvent.

Dans le potager, on peut, sinon détruire, mais au moins diminuer très sensiblement le nombre des chenilles et des vers, en se servant des oiseaux domestiques. Les poules et les canards rendent les plus grands services, et rien n'est plus facile que de les dresser très promptement à la chasse des insectes.

Ayez quatre ou cinq canards: s'ils sont un peu sauvages, donnez leur pendant quelque jour du pain pour les apprivoiser et vous faire approcher par eux. Aussitôt qu'ils viendront à manger à côté de vous, donnez leur des vers et des limaçons; ils vous suivront où vous voudrez. Prenez une bêche, conduisez les dans le jardin, et retournez un peu de terre; à chaque pelletée, ils se précipiteront sur les vers.

L'apprentissage des canards est fait; il suffit de leur montrer une bêche pour qu'ils vous suivent où vous voudrez, et lors des labours, ils se placeront d'eux-mêmes sur la jauge, guetteront chaque pelletée de terre et tous les insectes iront dans leur estomac.

Quand les chenilles attaquent les choux avec fureur, il y a un moyen simple de s'en débarrasser en quelques jours, si l'on a chez soi une couvée de petits poulets; au besoin, on peut en emprunter une à un voisin.

Prenez des lattes de sciage de six pieds de long et